

Marguerit Pageau

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1644

Sorti = 1653

Né à Montoire (Loir et Cher) , le 13 octobre 1626

Mort à Gien (Loiret) , le 1691

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
Pr. de l'Oratoire



Antoine MOREAU

Prêtre, Curé de Montoire-sur-le-Loir

Fondateur des Sœurs du Saint-Sacrement et de la Charité

(1625-1702)

PRIÈRE RÉSERVÉE AU CULTE PRIVÉ

*Pour obtenir la Béatification du Serviteur de Dieu
et solliciter des grâces par son intercession.*

***O Dieu, qui voulez être glorifié dans vos Saints, écoutez
les prières que nous vous adressons pour la cause de
votre Serviteur, Antoine Moreau, pasteur admirable de
St-Laurent-de-Montoire, vénéré Père et Fondateur de la
Congrégation des Sœurs du St-Sacrement et de la Charité.***

***Et s'il plait à votre divine bonté de manifester la
vertu de ses mérites, veuillez exaucer les demandes de
grâces que nous vous présentons par son intercession.***

Loué et adoré soit le Très Saint-Sacrement de l'Autel à jamais !

Le Serviteur de Dieu :

Antoine MOREAU

Antoine Moreau naquit à Paris, le 12 Mai 1625, d'une famille aisée et très chrétienne. Après d'excellentes études, il suivit la carrière des armes, mais sa vertu et sa piété l'orientèrent bientôt vers le sacerdoce. Ordonné prêtre et pourvu du grade de bachelier en théologie, il vint s'ensevelir volontairement à Saint-Lubin de Suèvres, petite paroisse du diocèse de Blois. Pour couper court aux projets d'avenir formés pour lui par ses parents, membres influents du Chapitre Saint-Martin de Tours, il leur apprit qu'il venait de célébrer pour lui-même une messe de Requiem !

Par suite de circonstances providentielles, M. Moreau devint, vers la fin de 1655, curé de St-Laurent de Montoire, paroisse dépendant du diocèse du Mans avant la Révolution et appartenant maintenant au diocèse de Blois.

C'est là que devait désormais s'écouler la vie du Serviteur de Dieu. Il y fut vraiment le Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. D'une charité inépuisable, on le vit se faire le père des pauvres pendant les années de disette, risquer sa vie pendant une inondation, adoucir le sort des prisonniers, sauver du vice les pauvres filles sans ressources, donner un métier aux enfants indigents...

Le Serviteur de Dieu manifesta un zèle ardent pour la conversion des Protestants, très nombreux à son arrivée et qu'il ramena presque tous à la foi catholique.

Sa piété envers l'Eucharistie fut admirable. Dès le début de son ministère à Montoire il institua une Confrérie du T. S. Sacrement ; il obtint du Souverain Pontife Clément X des indulgences, et l'institution de jours d'exposition et d'adoration du T. S. Sacrement, prévenant notamment, par sa pieuse initiative, l'institution officielle des XL-Heures...

L'œuvre principale de M. Moreau, qui depuis plus de deux siècles, prouve, par sa vitalité et sa bienfaisance, la source profondément surnaturelle d'où elle est sortie, c'est la Congrégation des Sœurs du Saint-Sacrement et de la Charité. Selon une tradition, le Serviteur de Dieu l'aurait établie sur le conseil de saint Vincent de Paul, à qui il réclamait des Filles de la Charité et qui ne pouvait lui en accorder. M. Moreau fit un premier essai en 1662 mais celle qu'il avait choisie pour fonder son Institut, Marguerite Delbeau de la Touche, mourut presque aussitôt victime de sa charité héroïque au chevet des

pestiférés. La dure épreuve n'abattit pas le Serviteur de Dieu, et une autre femme d'élite, Mlle Renée Barbier, remplaça celle qui venait de tomber. Autour d'elle se groupa bientôt un essaim de pieuses imitatrices, et, le 21 Novembre 1671, en la fête de la Présentation de la Sainte Vierge, les Sœurs prononçaient leurs premiers vœux.

Ainsi naquit la Congrégation, nommée d'abord des « Sœurs du St-Sacrement » ; leur pieux fondateur avait, en effet, comme premier but, de se servir d'elles pour rendre un hommage d'adoration et de réparation à Jésus-Hostie, en réponse aux négations des hérétiques. Mais bientôt le dévouement des filles de M. Moreau pour les pauvres, les malades, l'éducation des enfants du peuple dans les « Petites Écoles », fit qu'on les appela aussi « Sœurs de la Charité » ; et cette dénomination populaire est la plus connue.

La petite Congrégation, approuvée par lettres patentes de Louis XIV, en 1680, fit de rapides progrès. Elle fournit même de dévouées directrices pour la formation d'un Institut semblable : les Sœurs de la Charité de Nevers.

En 1678, puis en 1696, M. Moreau lui donna des règlements empreints de la plus haute sagesse et d'un esprit profondément religieux. Ces règlements furent approuvés par Mgr de Tressan, évêque du Mans.

Puis le pieux fondateur, sentant ses forces décliner, s'effaça humblement ; il donna sa démission de curé, confia sa communauté aux soins de son évêque, légua à ses filles une maison qui lui restait .. et quelques dettes !... Frappé d'apoplexie le 18 mars 1700, il ne s'intéressa plus qu'aux choses du ciel. Il mourut dans le calme et la joie surnaturelle le 25 mars 1702.

Le corps du Serviteur de Dieu fut d'abord enseveli dans la Chapelle des Sœurs de Montoire. En 1866, le siège de l'Institut étant désormais fixé à Bourges, on y transféra la dépouille mortelle de M. Antoine Moreau. Elle repose actuellement dans la crypte de la Chapelle de la Maison-Mère.



Les personnes qui auront été l'objet de faveurs attribuées au Serviteur de Dieu, sont priées de les faire connaître à la Révérende Mère Générale ou à M. l'Aumônier de la Maison-Mère des Sœurs de la Charité, Bourges (Cher)

Etoffe ayant touché les reliques de M. Moreau.

Les Sœurs de la Charité de Bourges

Décret de louange du Saint-Siège, le 3 Janvier 1863

Approbation définitive de l'Institut par S. S. Pie XI, le 1^{er} Mai 1934

La Congrégation des Sœurs du Saint-Sacrement et de la Charité se répandit, au cours du XVIII^e siècle, dans les provinces du centre de la France : le Blésois, le Maine, l'Orléanais, le Bourbonnais, et notamment le Berry... Dispersée par la Révolution, elle se reconstitua dès la signature du Concordat en 1801. Elle connut une merveilleuse efflorescence au XIX^e siècle, grâce surtout à ses écoles populaires qui n'empêchèrent pas d'ailleurs les œuvres d'assistance et de charité de se développer simultanément. Les lois, qui ont détruit l'enseignement congréganiste en France, brisèrent son essor : on se rendra compte du coup porté, quand on saura qu'en 1893, dans le seul diocèse de Bourges, les Sœurs de la Charité instruisaient plus de de dix mille enfants !...

La Congrégation s'est mise à l'œuvre d'adaptation et de résurrection qui s'imposait. Elle la poursuit dans tous les domaines. Puisse son vénéré fondateur, Antoine Moreau, lui obtenir, par son intercession, de travailler toujours avec succès, par la prière et la charité, à la gloire de Dieu et au bien du prochain.

Imprimatur :

Chanoine M. Bohan,

Vic. Gén. de Bourges



+ Bourges, 25 Septembre 1947.

Mon Révérend Père,

Dans une correspondance déjà bien vieille, vous avez bien voulu nous donner des renseignements sur un Oratorien du XVII^e siècle, Marguerit Pageau, Curé de Montoire de 1653 à 1655. La carrière agitée de Marguerit Pageau se termina à Gien-le-Vieil (Généralité d'Orléans), ainsi que le montre une pièce notariale de succession découverte à Montoire (Fonds Rochebouët - 1691).

Je vous communique la pièce de Résignation par permutation : à la fin, Marguerit Pageau paraît, autant qu'on peut le deviner par ce qu'on a pu déchiffrer, avoir conclu l'affaire par procureur. Connaissez-vous ce Jéhot qui figure en fin d'acte ? Serait-il sur votre liste d'Oratoriens ? C'est improbable.

Je suis heureux de saisir cette occasion de vous redire mes respectueux sentiments en Notre-Seigneur. La Cause de M. Moreau va enfin débiter. Les Soeurs de la Charité et moi-même la recommandent vivement à vos prières.

E. Liot
curé

P.S. - Le renseignement que je vous demande, bien que peu important, m'intéresserait cependant pour la rédaction des Articles.

Cher Monsieur E. Liot
29, route de St Michel
Bourges - Cher

Je serais heureux d'avoir de nouvelles
de R. P. Dierckx.

Archives Départementales de la Sarthe. G. Regi 360.
Grefre des insinuations ecclésiastiques. 1655. Carno-
tensis diocesis, ----- in utraque dicta parochiali ec-

Resignatio causa permutationis. Cenoman. _____
Beatissime Pater. _____

Cum devotus vester Margaritus Pageau, presbyter, ex certis
causis animum suum moventibus parochialem ecclesiam Sancti
Laurentii de Montoreio, vulgo de Montoire, Cenomanensis
dioecesis, quam obtinet, in manibus Sanctitatis Vestrae,
Causa tamen permutationis de illo cum devoto Sanctitati
Vestrae Oratore _____ Antonio Moreau presbytero parisi-
ensi pro uno ex sex perpetuis simplicibus beneficiis
ecclesiasticis, elemosinariis parvis vulgo nuncupatis in
insigni et ad Sedem Apostolicam nullo medio pertinenti
Sancti Martini Turonensis ac perpetua, sine cura, persona-
lemque residentiam non requirente, capellania sub invoca-
tione seu ad altare Sancti Nicolai in Sancti Salvatoris
oppidi de Blois, Carnotensis dioecesis, secularibus et
collegiatis ecclesiis, quod et quam dictus orator etiam
obtinere seu nuper obtinebat factae seu faciendae et non
alias aliter, nec alio modo, sponte tamen ac libere
resignare proponat et ex nunc resignet supplicat
humiliter Sanctitatem Vestram dictus orator quatenus re-
signationem huiusmodi ex dicta causa admittendam sibi
qui perpetuam sine cura similemque residentiam non requi-
rentem capellaniam sub invocatione seu ad altare Sancti
Eligii in saeculari et collegiata ecclesia Sancti Salvatoris

praedicti oppidi ex dispensatione apostolica ac parochialem
ecclesiam Sancti Leobini, Gallice Saint Lubin, dictae, Carno-
tensis dioecesis, obtinet seu in ultimo dicta parochiali ec-
clesia vel ad illam jus habet aut habere praetendit specia-
lem Gratiam faciendam primo dictam ecclesiam cujus et Beatae
Mariae Pietatis nuncupatae et forsan aliorum sibi annexorum
fructuum de x x iii j den on. de Camera s cond x Val an
non excedunt sive p. misso sive alio quo ^a do autem alterius
alterius cujuscumque persona seu per presentem (?) vel similem cujusvis
resignationem de illa in Romana curia vel extra eam etiam
coram notario publico et testibus sponte factam aut cons-
titutionem etc.... excrabilis vel assentionem et sive obi-
tum dicti Margariti extra eandem curiam jam forsan defuncti
vacet etiamsi devoluta affecta specialiter vel alias ex
quavis causa etiam dispositive expendienda Generaliter
reservata, litigiosa, cujus litis status existat, eidem ora-
tori Conferre et de illa etiam providere dignemini de gratia
speciali, nonobstantibus constitutionibus et ordinationibus
apostolicis ceterisque contrariis quibus cumque cum etis
opportunis concessum ut petitur, in presentia D.N.P.P.P. Pa-
lusina (?) Albertonius (?) et cum absolutione a censuris ad
effectum et quod oratoris dispensatio verusque et ultimus
primo dictae parochialis ecclesiae vacationis modus etiam si
ex illo generalis reservatio etiam in corpore juris cta re-
sultet habeantur pro expressis seu in toto vel parte exprimi
possint et cum cta Generalem de exprimenda et de provisione
primo dictae parochialis ecclesiae pro eodem oratore ut supra
et quatenus litigiosus existat litis status ac merito nomi-
naque et cognomina judicum et collitigantium juraque illorum

exprimi seu etiam pro expressis haberi et litterae in forma
simplicis provisionis, Gratosae surrogationis etiam quo
ad possessionem Gratiae, si neutri, si nulli, si alteri
perinde valere cum gratificatione opportuna quatenus illi
locus sit extend -- simul vel separatim expediri possint et
cum derogatione regularum de surrogand. collitigand. atten-
to quod non in patend. et ad effectum resignationis hujus-
modi tantum ac de x^{ti} diebus, quatenus absens et ultra
montes degens resignet ac (?) de verisimili notitia obitus,
ita quod si dictus Margaritus extra eandem curiam jam forsan
decesserit, litterae per ejus obitum etiam dispositive cum
clausulis et vacandi modis necessariis et opportunis expediri
possint necnon juris patronatus si quod sit, citra tamen
illius approbationem in totum attenta permutatione hujusmodi
vera et canonica existenti latissime extenden. et quod
p. r^{missorum} omnium et singulorum etiam denominationum, qua-
litationum, nuncupationum, invocationum, ~~omni~~ fruct. etc....
aliorumque necessariorum major et verior specificatio et
expositio fieri possit in litteris cum o^{ta} caeterum seu
nostrae intentionis in similibus apponi solitis latissime
extend expediet et dummodo super resignatione primo dictae
parochialis ecclesiae antea data capta et cons^{us} extensus
non puerint, alioquin praesens gratia nulla sit ex ipso et
cum decreto, quod dictus orator habita possessione primo
dictae parochialis ecclesiae seu si per eum sterit^{te} quominus
illam assequatur infra duos menses ex tunc proximos ultimo
dictam parochialem ecclesiam dimittere seu ^{juri} sibi in illa

competen. cedere omnino teneatur, alioquin utraque parochialis
ecclesia hujusmodi vacet et seu jus ipsum cesset eo ipso et
committatur ordinario cum clausula si per diligentem con-
cessum. P. Palusina (?) Albertonius. Datum Romae apud Sanctam
Mariam Majorem idus Octobris primo anno R.C. Dejonis pro R^{mo}
Dno Vice Cancellario et in dorso ipsius signaturae scriptum
est quod servitur (?) Antonius Moreau Resignatio Paul p.4 Jehot
Registr. Libro I4 folio 227 anno Incarnationis dominicae 1655
die 15 Octobris. Retroscriptus Margaritus p.D. Joannem Jehot
prorem suum resignationi et litterarum expeditioni consensit
juravit est (?) in Cancellaria Josephus Chezzina etc../.

D'après la copie faite textuellement et intégralement
sur le registre des Insinuations ecclésiastiques du diocèse
du Mans, par M. l'Abbé A. Belin, chapelain épiscopal et aumônier
du Monastère des Religieuses Carmélites du Mans, le 1er Juin
mil neuf cent trente sept. Pour copie conforme. A Tours, le
9 juin 1937.

signé - Emile Audard,
Chanoine, archiviste du dioc. de Tours.
Notaire ecclésiastique.

MM. 576 reg conseil 1648-1651

577

MM. 610



Antoine MOREAU

Prêtre, Curé de Montoire-sur-le-Loir
Fondateur des Sœurs du Saint-Sacrement et de la Charité
(1625-1702)

PRIÈRE RÉSERVÉE AU CULTE PRIVÉ

*Pour obtenir la Béatification du Serviteur de Dieu
et solliciter des grâces par son intercession.*

***O Dieu, qui voulez être glorifié dans vos Saints, écoutez
les prières que nous vous adressons pour la cause de
votre Serviteur, Antoine Moreau, pasteur admirable de
St-Laurent-de-Montoire, vénéré Père et Fondateur de la
Congrégation des Sœurs du St-Sacrement et de la Charité.***

***Et s'il plaît à votre divine bonté de manifester la
vertu de ses mérites, veuillez exaucer les demandes de
grâces que nous vous présentons par son intercession.***

Loué et adoré soit le Très Saint-Sacrement de l'Autel à jamais !

Le Serviteur de Dieu :

Antoine MOREAU

Antoine Moreau naquit à Paris, le 12 Mai 1625, d'une famille aisée et très chrétienne. Après d'excellentes études, il suivit la carrière des armes, mais sa vertu et sa piété l'orientèrent bientôt vers le sacerdoce. Ordonné prêtre et pourvu du grade de bachelier en théologie, il vint s'envelir volontairement à Saint-Lubin de Suèvres, petite paroisse du diocèse de Blois. Pour couper court aux projets d'avenir formés pour lui par ses parents, membres influents du Chapitre Saint-Martin de Tours, il leur apprit qu'il venait de célébrer pour lui-même une messe de Requiem !

Par suite de circonstances providentielles, M. Moreau devint, vers la fin de 1655, curé de St-Laurent de Montoire, paroisse dépendant du diocèse du Mans avant la Révolution et appartenant maintenant au diocèse de Blois.

C'est là que devait désormais s'écouler la vie du Serviteur de Dieu. Il y fut vraiment le Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. D'une charité inépuisable, on le vit se faire le père des pauvres pendant les années de disette, risquer sa vie pendant une inondation, adoucir le sort des prisonniers, sauver du vice les pauvres filles sans ressources, donner un métier aux enfants indigents...

Le Serviteur de Dieu manifesta un zèle ardent pour la conversion des Protestants, très nombreux à son arrivée et qu'il ramena presque tous à la foi catholique.

Sa piété envers l'Eucharistie fut admirable. Dès le début de son ministère à Montoire il institua une Confrérie du T. S. Sacrement ; il obtint du Souverain Pontife Clément X des indulgences, et l'institution de jours d'exposition et d'adoration du T. S. Sacrement, prévenant notamment, par sa pieuse initiative, l'institution officielle des XL-Heures...

L'œuvre principale de M. Moreau, qui depuis plus de deux siècles, prouve, par sa vitalité et sa bienfaisance, la source profondément surnaturelle d'où elle est sortie, c'est la Congrégation des Sœurs du Saint-Sacrement et de la Charité. Selon une tradition, le Serviteur de Dieu l'aurait établie sur le conseil de saint Vincent de Paul, à qui il réclamait des Filles de la Charité et qui ne pouvait lui en accorder. M. Moreau fit un premier essai en 1662 mais celle qu'il avait choisie pour fonder son Institut, Marguerite Delbeau de la Touche, mourut presque aussitôt victime de sa charité héroïque au chevet des

pestiférés. La dure épreuve n'abattit pas le Serviteur de Dieu, et une autre femme d'élite, Mlle Renée Barbier, remplaça celle qui venait de tomber. Autour d'elle se groupa bientôt un essaim de pieuses imitatrices, et, le 21 Novembre 1671, en la fête de la Présentation de la Sainte Vierge, les Sœurs prononçaient leurs premiers vœux.

Ainsi naquit la Congrégation, nommée d'abord des « Sœurs du St-Sacrement » ; leur pieux fondateur avait, en effet, comme premier but, de se servir d'elles pour rendre un hommage d'adoration et de réparation à Jésus-Hostie, en réponse aux négations des hérétiques. Mais bientôt le dévouement des filles de M. Moreau pour les pauvres, les malades, l'éducation des enfants du peuple dans les « Petites Écoles », fit qu'on les appela aussi « Sœurs de la Charité » ; et cette dénomination populaire est la plus connue.

La petite Congrégation, approuvée par lettres patentes de Louis XIV, en 1680, fit de rapides progrès. Elle fournit même de dévouées directrices pour la formation d'un Institut semblable : les Sœurs de la Charité de Nevers.

En 1678, puis en 1696, M. Moreau lui donna des règlements empreints de la plus haute sagesse et d'un esprit profondément religieux. Ces règlements furent approuvés par Mgr de Tressan, évêque du Mans.

Puis le pieux fondateur, sentant ses forces décliner, s'effaça humblement ; il donna sa démission de curé, confia sa communauté aux soins de son évêque, légua à ses filles une maison qui lui restait .. et quelques dettes !... Frappé d'apoplexie le 18 mars 1700, il ne s'intéressa plus qu'aux choses du ciel. Il mourut dans le calme et la joie surnaturelle le 25 mars 1702.

Le corps du Serviteur de Dieu fut d'abord enseveli dans la Chapelle des Sœurs de Montoire. En 1866, le siège de l'Institut étant désormais fixé à Bourges, on y transféra la dépouille mortelle de M. Antoine Moreau. Elle repose actuellement dans la crypte de la Chapelle de la Maison-Mère.



Les personnes qui auront été l'objet de faveurs attribuées au Serviteur de Dieu, sont priées de les faire connaître à la Révérende Mère Générale ou à M. l'Aumônier de la Maison-Mère des Sœurs de la Charité, Bourges (Cher).

Etoffe ayant touché les reliques de M. Moreau.

Les Sœurs de la Charité de Bourges

Décret de louange du Saint-Siège, le 3 Janvier 1863

Approbation définitive de l'Institut par S. S. Pie XI, le 1^{er} Mai 1934

La Congrégation des Sœurs du Saint-Sacrement et de la Charité se répandit, au cours du XVIII^e siècle, dans les provinces du centre de la France : le Blésois, le Maine, l'Orléanais, le Bourbonnais, et notamment le Berry... Dispersée par la Révolution, elle se reconstitua dès la signature du Concordat en 1801. Elle connut une merveilleuse efflorescence au XIX^e siècle, grâce surtout à ses écoles populaires qui n'empêchèrent pas d'ailleurs les œuvres d'assistance et de charité de se développer simultanément. Les lois, qui ont détruit l'enseignement congréganiste en France, brisèrent son essor : on se rendra compte du coup porté, quand on saura qu'en 1893, dans le seul diocèse de Bourges, les Sœurs de la Charité instruisaient plus de de dix mille enfants !...

La Congrégation s'est mise à l'œuvre d'adaptation et de résurrection qui s'imposait. Elle la poursuit dans tous les domaines. Puisse son vénéré fondateur, Antoine Moreau, lui obtenir, par son intercession, de travailler toujours avec succès, par la prière et la charité, à la gloire de Dieu et au bien du prochain.

Imprimatur :

Chanoine M. Bohan,

Vic. Gén. de Bourges



Maison-Mère des Sœurs de la Charité

Cause
de Béatification
et de Canonisation
du Serviteur de Dieu
Antoine MOREAU

BOURGES, route de St-Michel,

le 27 déc. 1934

Mon Révérend Père,

Je vous remercie de votre réponse, et, si vous le voulez bien, à l'occasion dites mes salutations à M. Brasdu de vous avoir transmis ma lettre. Je connais bien d'ailleurs son amabilité et j'y avais eu recours sans façon.

Votre lettre éclaire le personnage de M. Pageau. En ce sens que la petite annotation sur son état de l'Oratoire confie au curé de la paroisse la tâche manuscrite, on se trouve corrigé la vie de M. Moreau. Voici les lignes qui concernent M. Pageau : « Ce jeune pasteur ignorant la cause qui le conduisit à Montovio, s'y trouva sans doute par un ordre de la Providence, qui voulait que par le bien de son M. Daubiez, le saint pasteur qui l'avait précédé nous immédiatement. Ce Confesseur disait souvent à son cher frere Moreau que s'il arrivait par malheur qu'après sa mort la Cerve de St. Laurent tombât entre les mains d'un homme qui ne fût pas rempli d'un vrai zèle et des autres qualités requises pour bien conduire son frere Moreau, qu'il se le verrait plutôt de l'aider à se débarrasser de la Cerve de Montovio. L'événement prouva sa prédiction. Celui qui après sa mort, avait pris possession de la Cerve de Montovio, la quitta et abandonna son frere Moreau sans l'avoir pourvu d'un pasteur. Dans cette vacance M. Moreau servit à l'inspiration sans être connu et lui-même ne connaissant personne de Montovio ».

P.S. - Après les circonvolutions compliquées par le fait que le père Moreau, Curé de St. Laurent, a été nommé à Montovio, il est parvenu à aller à Montovio (1687) sur St. Laurent, une St. Antoine ou peut-être pour entraîner le frere Moreau. St. Laurent de la rue St. Pierre, Daubiez, l'abbé, dit en cette adresse, être "Secrétaire de la Cerve de St. Laurent". C'est vers cette Cerve que l'abbé Moreau faisait ses démarches, à quel effet ?

2 jours Morsan 7 oct 1671 -
Morsan 8 ans 1732 - 11 oct 1736

Suit la description d'un sermone non moins remarquable.
C'est jour de foire ou de marche; du bacheliers j'ouvrent
sur la place des farces incouvenantes. M. Morsan
monte sur le théâtre, le crucifix à la main, et fait
honte aux auditeurs de prendre plaisir à de pa-
reilles sottises. Il leur parle de Dieu etc... et finalement
la foule s'écrie: « C'est le pasteur qui d'un coup fait
ce qui leur fut accordé ».

Ce qui paraît non moins extraordinaire: Pageau
signe encore une abjuration au début de sept. 1655, et
le 15 octobre la pièce de réignation est établie en
l'œur de Roue. Cette pièce, dans un latin de jure est
difficile à déchiffrer, j'en joins en outre une copie
susceptible de vous intéresser. J'y ai souligné quelques
passages; je n'ai pu encore savoir s'il s'agit de
formules de droit habituelles à ces réignations,
ou s'ils ne seraient pas la preuve de la disparition
dudit Pageau. - Or, que la pièce porte la clause
"causa permutatōis", on ne trouve pas trace de
la succession, pour ceux du bénéfice dont les archi-
vistes ont conservé q. q. souvenirs: St Lubin de Suèvres,
et la Chapelle de St Eloi du St Sauveur de Blois.
D'après la finale: "per. D. Jehot prorem suum",
est assez symptomatique. Arrive-t-on ce nom dans
vos tables? (Il en peut être mal orthographié).

Si une investigation me révélait quelque
chose de nouveau, je vous informerais. Et quand
la guerre aura cessé, peut-être pourrions-nous
faire dans vos archives des travaux intéressants.

Je vous renouvelle, mon Révérend Père, mes
plus respectueux remerciements et vous prie
d'agréer mes religieuses sentiments,

J. Liot

P.S. - Pourriez-vous me donner
de nouvelles du R. Père Dieux?

Resignatio causa permutationis. Cenoman. _____

Beatissime Pater. _____

Cum devotus vester Margaritus Pageau, presbyter, ex certis causis animum suum moventibus parochialem ecclesiam Sancti Laurentiide Montoreio, vulgo de Montoire, Cenomanensis dioecesis, quam obtinet, in manibus Sanctitatis Vestrae, Causa tamen permutationis de illo cum devoto Sanctitati Vestrae Oratore _____ Antonio Moreau presbytero parisiense pro uno ex sex perpetuis simplicibus beneficiis ecclesiasticis, eleemosinariis parvis vulgo nuncupatis in insigni et ad Sedem Apostolicam nullo medio pertinenti Sancti Martini Turonensis ac perpetua, sine cura, personalemque residentiam non requirente, capellania sub invocatione seu ad altare Sancti Nicolai in Sancti Salvatoris oppidi de Blois, Carnotensis dioecesis, secularibus et collegiatis ecclesiis, quod et quam dictus orator etiam obtinet seu nuper obtinebat factae seu faciendae et non alias aliter, nec alio modo, sponte tamen ac libere resignare proponat et ex nunc resignet supplicat humiliter Sanctitatem Vestram dictus orator quatenus resignationem huiusmodi ex dicta causa admittendam sibi. — qui perpetuand sine cura similemque residentiam non requirentens capellaniam sub invocatione seu ad altare Sancti Eligii in saeculari et collegiata ecclesia Sancti Salvatoris praedicti oppidi ex

dispensatione apostolica ac parochialem ecclesiam Sancti Leobini, Galliee Saint Lubin, dictae, Carnotensis diocesis, obtinet seu in ultimo dicta parochiali ecclesia vel ad illam jus habet aut habere praetendit specialem Gratiam faciendam primo dictam ecclesiam cujus et Beatae Mariae Pietatis nuncupatae et forsan aliorum sibi annexorum fructuum de x x iij den on. de Camera s cond x val an non excedunt sive p. misso sive alio quo do aut ex alterius cujuscumque persona seu per presentem (?) vel similen cujusvis alterius resignationem de illa ⁱⁿ Romana curia vel extra eam etiam coram notario publico et testibus sponte factam aut constitutionem etc.... exorabilis vel assentionem et sive obitum ^u dicti Margariti extra eandem curiam jam forsan defuncti vacet etiamsi devoluta affecta specialiter vel alias ex quavis causa etiam dispositive expendiunda Generaliter reservata, litigiosa, cujus litis status existat, eidem oratori Conferre et de illa etiam providere dignemini de gratia speciali, nonobstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis cacterisque contrariis quibus cumque cum ctis opportunis concessum ut petitur, in presentia D.N.P.P.P. Palusina (?) Albertonius (?) et cum absoluteione a censuris ad effectum et quod oratoris dispensatio verusque et ultimus primo dictae parochialis ecclesiae vacationis modus etiam si ex illo generalis reservatio etiam in corpore juris cta resultet habeantur pro expressis seu in toto vel parte exprimi possint et cum cta Generalem de exprimenda et de provisione primo dictae parochialis ecclesiae pro eodem oratore ut supra et quatenus litigiosus existat litis status ac merito nominaque et cognomina judicum et collitigantium juraque illorum exprimi

seu etiam pro expressis haberi et litterae in forma simplicis provisionis, Gratosae surrogationis etiam quo ad possessionem Gratiae, si neutri, si nulli, si alteri perinde valere cum gratificatione opportuna quatenus illi locus sit extend — simul vel separatim expediri possint et cum derogatione regularum de surrogand. collitigand. attento quod non in patend. et ad effectum resignationis hujusmodi tantum ac de x^{ti} diebus, quatenus absens et ultra montes degens resignet ac (?) de verisimili notitia obitus, ita quod si dictus Margaritus extra eandem curiam jam forsan decesserit, litterae per ejus obitum etiam dispositive cum clausulis et vacandi modis necessariis et opportunis expediri possint necnon juris patronatus si quod sit, citra tamen illius approbationem in totum attenta permutatione hujusmodi vera et canonica existenti latissime extenden. et quod p^rmissorum omnium et singulorum etiam denominationum, qualitatatum, nuncupationum, invocationum, omni fruct. etc.. aliorumque necessariorum major et verior specificatio et expositio fieri possit in litteris cum cta caeterum seu nostrae intentionis in similibus apponi solitis latissime extend expediet et dummodo super resignatione primo dictae parochialis ecclesiae antea data capta et consus extensus non fuerint, alioquin praesens gratia nulla sit ex ipso et cum decreto quod dictus orator habita possessione primo dictae parochialis ecclesiae seu si per eum sterit quominus illam assequatur infra duos menses ex tunc proximos ultimo dictam parochialem ecclesiam dimittere seu juri sibi in illa

competen cedere omnino teneatur, alioquin utraque parochialis ecclesia hujusmodi vacet et seu jus ipsum cesset eo ipso et committatur ordinario cum clausula si per diligentem concessum. P. Palusina (?) Albertonius. Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem idus Octobris primo anno R.C. Dejonis pro R^{mo} D^{no} Vice Cancellario et in dorso ipsius signaturae scriptum est quod servitur (?) Antonius Moreau Resignatio Paul p.4 Jehot Registr. libro I4 folio 227 Anno Incarnationis dominicae 1655 die 15 Octobris. Retroscriptus Margaritus p.D. Joannem Jehot prorem suum resignationi et litterarum expeditioni consensit juravit est (?) in Cancellaria Josephus Chezzina etc./.

D'après la copie faite textuellement et intégralement sur le registre des Insinuations ecclésiastiques du diocèse du Mans, par M.l'Abbé A.Belin, chapelain épiscopal et aumônier du Monastère des Religieuses Carmélites du Mans, le 1er Juin mil neuf cent trente sept. Pour copie conforme. A Tours, le 9 Juin 1937.

signé : Emile Audard,
Chanoine, archiviste du dioc.de Tours.
Notaire ecclésiastique.

MAISON MÈRE DES SOEURS DE LA CHARITÉ
de BOURGES

CIRCULAIRE
de la Mère Anne-Marie de GUILLOT

En 1872, des lettres de l'Archevêché de Bourges, expédiées à la plupart des diocèses où la Congrégation des Sœurs de la Charité possédait des maisons avant 1793, amenaient la découverte, à Chenu (Sarthe), d'une circulaire de la Mère Marie Anne de Guillot, annonçant aux Sœurs, éloignées de Montoire, la mort du Fondateur de l'Institut. Cette pièce précieuse, d'ailleurs incomplète (seules les deux premières et la dernière pages y figuraient), avait été envoyée en communication par M. le Curé de Chenu, qui avait refusé de s'en dessaisir. On avait pu en prendre seulement la copie, reproduite dans la vie de M. Moreau, publiée en 1893, par M. le Chanoine Clément. Si incomplet que fût le document, sa possession présentait une grande valeur pour la Congrégation, mais nous gardions peu d'espoir de le retrouver. Aussi ce fut pour nous une très heureuse surprise de recevoir de la Maison Mère des Sœurs de la Charité de N.-D. d'Evron (Mayenne), joint à une copie complète des Règlements de 1678 (dont nous n'avions aussi jusqu'ici que des fragments), le texte intégral de la Circulaire. Ce manuscrit, bien conservé, et très lisible, est un éloge admirable du vénéré M. Moreau. Il contient de nouveaux et édifiants détails sur la vie et la dernière maladie du Serviteur de Dieu. La tendre vénération des premières Filles de M. Moreau pour leur Père et Instituteur y est exprimée avec une simplicité, une « gaucherie » littéraire, qui relèvent encore la valeur du témoignage. Nous en avons reproduit le texte sans en changer un mot, n'y ajoutant que les signes de ponctuation destinés à en rendre la lecture plus facile.

CIRCULAIRE

de la Mère Anne-Marie de GUILLOT

annonçant aux Sœurs de l'Institut, la mort de M. MOREAU
leur vénéré Fondateur (26 mars 1702).

(Texte intégral, retrouvé en Avril 1937, à la Maison Mère des Sœurs de la Charité
de Notre-Dame d'Evron-Mayenne)

C'est aujourd'huy, Mes très cheres Soeurs, que Dieu nous a osté celuy qui estoit nôtre apuy sur la terre. Ce qui fait nôtre consolation, c'est que je croy que nous l'avons pour intercesseur dans le Ciel. Vous estes temoins comme nous de la ferveur avec laquelle vous luy avez vëu pratiquer toutes les vertus ; nous avons vëu ce zeile avec lequel il a soutenu les interets de Leglise, pour les interets de laquelle il a sacrifié son bien, sa reputation et sa vie, qu'il a exposé plusieurs fois quand il sest agi de detruire lhérésie dans cette paroisse. Je luy ay entendu dire plusieurs fois qu'il s'estoit choisy cette demeure icy dans l'envie qu'il avoit déclairer les aveugles ; ce fut cette seule veuë qui luy fit quitter les Benefices qu'il possedoit dans une Metropolitaine, ou de Messieurs ses parens possedoient des dignites, qui ne regardoient que luy pour leurs successeur. Mais l'humilité qui sestoit emparée du coeur de celuy a qui Dieu vouloit donner l'esprit apostolique mesprisa ses biens et ses honneurs ; dans le temps que Messieurs ses Parens luy firent sçavoir quil vouloient le mettre sur le chandelier, il leurs escrivit ou il les pria de ne le plus Regarder que comme un mort. Pour les en assurer il dit Une Messe de requiem et les pria d'en fere de mesme pour luy. Sacrifice qui luy attira si bien L'esprit de cette Mort qu'il sembloit quil navoit plus de vie que pour Dieu, ne travailloit plus que ses interes.

Quand il eu pris possession de la Cure dycy, il ne pensa plus qua reparer, disoit il, les fautes quil avoit comises dans des paroisses ou des Eveques L'avoit fait (2) travailler, fautes si connüe que les peuples des lieux ou il a esté ont gemy comme de la plus grande perte qu'ils eussent pëu fere ! Mais Dieu le demandoit dans

ce lieu y cy pour y detruire un temple fameux et pour y faire ce grand nombre doeuvres qui ont paru a tout le monde. Ses dans cette occasion, Mes tres cheres soeurs, ou lessprit appostolique paru pour le zelle de la Religion. Cette entreprise estonna tout le monde, et un grand nombres luy dire que sestoit une temerité. Son Altesse, sezar duc de vandosme, a qui il sadressa, Monseig. son Prelat quoy que tres zelles, Monsieur Lintendant de ce temp, qui avoit donné des marques de sa seingueliere pieté pour la destruction de lheresie, luy direz tous qu'il ne pansoit pas a ce qu'il vouloit entreprendre, qu'il n'avoit ny asses de biens, ny asses dothorité pour ce declarer contre un partie qui paroissoit estre le plus fort dans cest cantonts ycy, y ayant un grand nombres de personnes de la première qualité infectes de lheresie. Cela auroit estonné un autre moins animé du zelle de la gloire de Dieu ; il demanda avec plus d'empressement aux trois puissances que je viens de nommé la permission d'entreprendre cette oeuvres, n'an esperant le succès que de Dieu seul. Aussitos qu'il luy fut permis, il alla dans une grande ferveur ce jetter aux pieds de sa Majesté, il sembloit a le voir qu'il estoit deja venü a bout de son entreprise, tant sa foy estoit vive ; il fit toutes les diligences possible, il si comporta si fermamment qu'il surprit tous ceur qui estoit capable de jûger de cette entreprise, en compation pour celuy qui l'entreprenoit, croyant qu'il y perderoit la vie ; les plus fameux d'entre les here-tique, (3) qui estoit des plus distengué de la province, luy dire et fires dire qu'il y perderoit la vie. Je passe sous silence tout ce qui ce passa dans ce temp ; les amis de ce zelles Pilotte ne le regardoit quand pities : s'il sapsentoit (s'il s'absentait) l'on le croyait mort, luy seul estoit sans freiur (frayeur), il agissoit sans crainte et enfin il viens a bout dobtenir un arrêt pour la destruction de ce temple. En la fesant détruire, il obtens la permission de suivre les Ministres ou il allois precher, quand le temple dy si fut rompu ; ce qu'il fit avec une si grande asiduité que plusieurs des prinsipaux, qui ont fait abiuration entre ses mains, nous ont dit n'avoir jamais

tant ahaïs (haï) homme que ce luy la, disans qu'ils n'an n'avoit pas trouvé qui le leurs ëu tenü teste avec tant de vigueur ; ils sçavoits que sa ferveur aussy desinterressée le mettoit hors d'état de pouvoir luy résister.

Il falloît voir les soins qu'il prenoit de ses oûailles, ce veritable Pasteur, pour les soustenir dans la verité qu'il leur avoit enseignée ; il veilloit tant sur les besoins temporels que spirituels. La profusion avec laquelle il distribua les biens qu'il avoit de sa famille luy attira une grace si grande qu'elle le consumma, pour ainsi dire, dans les œuvres de Charité : cestoit asses d'estre indigent (indigent) pour avoir accès auprès de luy ! Combien de familles et personnes de condition et autres a t'il tiré de la Misere ! Combien de fois sest il osté ses vestemens pour en revestir les nud ! Dans les année cheres, il disoit qu'il ny avoit point de mesure a garder ; dans sest temps il vandoit tous cest meubles, ce defesan (défaisant) de tout ce qu'il luy estoit nessaires, et, a la fin de ce temps fascheux, ses domestiques (4) disoit que le plus pauvres de sa parroisse estoit Monsieur le curé. Scavoit il quelques prisonniers dans les villes prochaines ou celles cy, detenü pour des dettes, qu'il n'ay esté demandé grace aux creanciers ou satisfaire quand il a pü. S'il quittoit sa paroisse, cestoit pour les interets de leglise ou la charité. Quand il voyoit des necessites plus grandes, il saloit jeter aux pieds des puissances, pour ôbtenir du secours. Il estoit si connu a la Cour, que des personnes des plus élevée luy demandoient, en le voyant, comment il gouvernoit les pauvres. Il croyoit faire un vol a son peuple quand il ne leurs donnoit pas tout son temps. Je ne vous parle point y sy, Mes tres Cheres Sœurs, de ses œuvres de charité en particulier, dont nous sommes les temoins : nous sçavons qu'il a exposé sa vie pour porter du pain a des pauvres par une

inondation, qui auroit reduit a la mort plusieurs personnes, sans que (si) ce charitable Père des pauvres (n'avait) prit luy meme un bateau pour leur porter du pain ; on le crut mort, mais Dieu ne le vouloit pas recompenser sitos, en voulant tirer des œuvres pour sa gloire.

Il alla toujour en augmentant dans les œuvres de Charité ; il fut inspiré detablrir une maison Religieuse pour linstruction des personnes de nôtre sexe et pour le soulagement des pauvres malades. Cest y ci ou il nous faut garder le silence ; ce que j'en puis dire, c'est que ie sçay que, pendant plusieurs années, il a veillé pleuré et prié, pour obtenir du Ciel les graces nescessaires pour nous donner nos Reglemens, et qu'il ne nous a voulu donner qu'apres avoir consulté les plus saints personages du temps. Son humilité estoit si grande qu'il nosoit prononcer que nos seglemens venoit de luy. Il sembloit que cette vertu fut née (5) avec luy : cest le tendre qu'il avoit pour elle qui luy fesoit souffrir avec joye les humiliations qui luy sont arrivées, dont il y en a eü quelques unes d'une nature qui auroit peu ébranler toute autres que luy. Tout ce qu'on luy a entendu dire pendant ce temps, cest qu'il acceptoit les humiliations et mepris qu'il scavoit que l'on faisoit de luy.

Il estoit héroïque aux pardon des innemis : combien la ton vëu allé chercher ceux qui l'avoit ôfencé et les embrasser en leurs disans : mon chef frere, je vous demande pardon, et ne les quittoit point qu'il ne fuses entierement revenue. Si parfois son zelle si ardent l'ôbloigt à dire quelques choses avec chaleur, sitos qu'il sapersevoit que ce la avoit fait de la peine a quelques un, il laloit trouver pour luy dire que ce qu'il avoit dit scetoit pour son bien. Cettoit cette grande douseur qui luy a fait tant gagner

d'âmes a Dieu, et les plus intrepide estoit flechis a sa seule parole. Enfin il estoit content pourvu que Dieu fust glorité des peines qu'il ressentoit.

Sa devotion au tres st sacrement estoit admirable : combien laton veü passer les jours et les nuits devant ce mistaire d'amour, et pour l'honorer éternellement il a establi ses filles sous le titre de filles du st sacrement. Ses mortifications estoit excessives ; il me faudroit un volume entier pour en parlé en détail, et comme ie n'ay pas le temps de vous en parlé, Mes tres Cheres Soeurs, ie me contente de vous dire que son confesseur fut ôbligé, plusieurs fois, de luy d'efendre de faires des mortifications qui interessoient beaucoup sa santé.

Comme la fin couronne les belles vie, nous pouvons dire de celle de Monsieur nôtre Tres digne Pere que la sienne nous assure véritablement (6) de son bonheor, par lheroïque patience avec laquelle il a soustenu une maladie de deux ans entieres, dans des douleurs de gravelle et de paralisie, et dont lapartie affligée a toujours esté tres sensible, sans que pendant tout ce temps il est dit une seule parole qui marquast seplaindre. Si je luy disois qu'il souffroit beaucoup, il me repondoit qu'il souffroit moins que ie ne croyoit. Pendant qu'il a eü une parfaite connoissance, ont ne luy a remarqué de peine que pour celle qu'il nous voyoit prendre pour le soulager. Il avoit promis a Dieu de ne rechercher par luy meme aucuns soulagement et y a esté si fidelle que, dans tous le cours de son mal, il na jamais rien demandé pour ses besoins. Apres cette longue souffrance, il a eü une fievre des plus ardentes, pendant sept jours, ou il nous a plus marque de joye que ce voir consommé que de peine dans les souffrances. Il a esté privé de la Sainte Communion depuis quelques mois ; sa memoire estant un pëu diminuée,

nous eussions pourtant pëu trouver des momens qu'il ce possedoit asses pour faire cette sainte action, sans qu'il luy survint (mais il lui survint) une secheresse et enflure de langue, qui luy empeschoit avaler la noriture qu'il prenoit que quelques temps après qu'il l'avoit dans la bouche. Il a reçu cette privation dans un veritable esprit de penitence, dans lequel il est expiré comme il y avoit toujours vécu.

Il a rendu son ame a Dieu le jour de lincarnation du verbe (7), feste à laquelle il a toûjours ëu une tres grande devotion, que ie croy que la Sainte Vierge luy a acordé la grace de mourir dans ce st jour. Il est expiré à neufs heures du soir. Vous le sçavez, Mes tres cheres sœurs, que, quelque saint que l'on puisse estre, il faut estre purifié auparavant que d'entrer dans la possession de la gloire. Que vos fervantes prieres et celle de tous vos amis len tirent ! Peut estre ny est il detenu, que pour un trop grand empressement qu'il a ëu de nous fournir des moyens apres sa mort pour perseverer dans le bien. Nous sçavons ses intentions : suivons les. Si vous voules quelques chose de plus particulier de la vie de notre tres digne pere et tres cher instituteur, ie le feray tres volontiers, vous avoûant ingenument que tout ce que ie vous ay dit n'est rien a legard de ce que j'an scay. Mais il n'est pas encore au tombeau que cette triste ceremonie mappelle, et ay le cœur si serré que ie ne puis vous parler que pour vous dire que ie suis,

Mes tres cheres Sœurs,

Votre tres humble et obeïsante servante
Sœur Marie Anne de Guillot, sup.

Montoire,
ce 26 Mars 1702.

Léon Marguerit Pageau.

M. M. 607, 2^e catalogue, N. 697 =

Marguerit Pageau, de Montoire, entré à Paris en 1644, prêtre.

L'abbé Antoine Moreau, fondateur des Sœurs du Sacrement et de la Charité de Bourges, dont on a introduit en 1939 la cause de béatification, succéda en 1655 à Montoire à un religieux qui n'y avait exercé le ministère que 2 ans et qui, dit un manuscrit, ripartit de la circulation avec mystérieusement, Marguerit Pageau. Ce Pageau est ainsi désigné dans les registres paroissiaux, au moment de sa prise de possession: « Ex presbytero Oratorii. quod felix et faustum sit! Margaritus Pageau ad rectoratum Parochialis Ecclesiae Sancti Laurentii de Monte aureo vocatus est, septimo Kalendas aprilis anno Domini millesimo sexcentesimo quinquagesimo tertio anno octavis inae currentis 26, presbyter. conge. orat 9°.

En marge: prist possession de la cure de S. Laurent, Messire Marg. Pageau, prêtre de l'Oratoire
Le dit Pageau était né à Montoire le 13 octobre 1626

(Lettre de l'abbé Sirot, aumônier de ces Sœurs de Bourges, lequel s'occupe du procès (15 X 1939)

1655 - 9 = 1644 c'est exact: Pageau avait bien en 1655, 9 ans de vie oratorienne

D'après ce calcul, il serait bien entré à l'Oratoire en 1644 comme le dit M. M. 607
Il avait 18 ans.

Il aurait été nommé à la cure de Montoire, sa patrie, le 7 des Calendes d'avril 1653.
à 26 ans passés.

M. M. 610, N° 92 =

Marguerit Pageau, fils de Pierre Pageau et de Marguerite Riant, clerc, natif de Montoire, Diocèse du Mans, 18 ans, vêtu le jour de la Présentation de la S^{te} Vierge 1644. Il n'a pas étudié en philosophie. Prêtre en...

M. M. 608, page 32, N. 555 =

Le confrère Marguerit Pageau, clerc, né à Montoire, Diocèse du Mans, 18 ans
fils de Pierre Pageau, avocat et Marguerite Riant
reçu à Paris et prit la robe le 21 Novembre 1644